



Damaré · Doppler · Génin

EXPOSITION UNIVERSELLE

Jean-Louis Beaumadier
Piccolo

Guest artists
Patrick Gallois · Maxence Larrieu

2CD

CD1

FRANZ DOPPLER (1821-1883)

1 . L'Oiseau des bois (Piccolo et 4 cors) 0'00

EUGÈNE DAMARÉ (1840-1919)

2 . Pizzicato (Piccolo et cordes) 0'00

3 . Les Échos des bois (Piccolo et orchestre - Orchestration Fabrice Pierre) 0'00

LÉON FONTBONNE (1858-1940)

4 . Air varié (Piccolo et piano) 0'00

HENRI GAGNAIRE (19)

5 . Les Pierrots Babillards (2 Piccolos et accordéon) 0'00

PAUL-AGRICOLE GÉNIN (1832-1903)

6 . Variations sur « le bal masqué » de Verdi 0'00

EUGÈNE DAMARÉ

7 . Le Bouquet de roses (Piccolo et piano) 0'00

PAUL-AGRICOLE GÉNIN

8 . Carnaval de Venise (Piccolo et piano) 0'00

EUGÈNE DAMARÉ

9 . La Danse des grillons (Piccolo et orchestre - Orchestration Fabrice Pierre) 0'00

10 . Caprice pour petite flûte (Piccolo et piano) 0'00

11 . Tarentelle (Piccolo et orchestre - Orchestration Fabrice Pierre) 0'00

Total Time CD1 :

Jean-Louis Beaumadier, *piccolo*

(1) Jean-Marc Dalmasso, Pascal Pongy, Sandro Faïta, Didier Huot, *cors*

(2, 3, 9, 11) Ensemble instrumental "La Follia"

(4, 6, 7, 8, 10) Jean Koerner, *piano*

(5) Patrick Gallois, *piccolo*

(5) Jean-Marc Fabiano, *accordéon*

(8, 10) Enregistrés en 1978 en l'église Notre-Dame du Liban, Paris (Prise de son : Georges Kisselhoff)
(4, 6, 7) Enregistrés en 1980 en l'église Notre-Dame du Liban, Paris (Prise de son : Georges Georges Kisselhoff)
(2, 3, 9, 11) Enregistrés en 1996 au foyer de la culture à Dannemarie (68) (Prise de son : Pascal Perrot)
(1) Enregistré en 1993 à la salle Melchion du Conservatoire de Marseille (Prise de son : Pascal Perrot)
(5) Enregistré en 1999 à Saint-Martin du Méjan, Arles (Prise de son : Igor Kirkwood)

CD2

EUGÈNE DAMARÉ

1 . Le Merle Blanc (Piccolo et orchestre - Orchestration Bernard Boetto) 0'00

2 . Feux follets (Piccolo et orchestre - Orchestration Fabrice Pierre) 0'00

3 . Le Tourbillon (Piccolo et orchestre - Orchestration Bernard Boetto) 0'00

FÉLIX BOISSON (1846-1921)

4 . Pipelette (Piccolo et piano) 0'00

EUGÈNE DAMARÉ

5 . Piccolo polka (Piccolo et piano) 0'00

6 . La Tourterelle (Piccolo et piano) 0'00

LÉON LOUIS MAYEUR (1837-1894)

7 . Le Nid (Piccolo et piano) 0'00

PAUL-AGRICOLE GÉNIN

8 . Il pleut ,il pleut bergère (Piccolo et piano) 0'00

EUGÈNE DAMARÉ

9 . L'Alouette (Piccolo et orchestre - Orchestration Bernard Boetto) 0'00

10 . L'Oiseau et les roses (Piccolo et orchestre - Orchestration Fabrice Pierre) 0'00

JOHANNÈS DONJON (1839-1912)

11 . Bamboche (Piccolo et piano) 0'00

EUGÈNE DAMARÉ

12 . La Capricieuse (Piccolo et orchestre - Orchestration Bernard Boetto) 0'00

Total Time CD2 :

Jean-Louis Beaumadier, *piccolo*

(1, 2, 3, 9, 10, 12) Ensemble instrumental "La Follia"

(4, 5, 6, 7, 8, 11) Jean Koerner, *piano*

(5) Maxence Larrieu, *piccolo*

(5, 6, 8, 11) Enregistrés en 1978 en l'église Notre-Dame du Liban, Paris (Prise de son : Georges Kisselhoff)
(4, 7) Enregistrés en 1980 en l'église Notre-Dame du Liban, Paris (Prise de son : Georges Georges Kisselhoff)
(1, 2, 3, 9, 10, 12) Enregistrés en 1996 au foyer de la culture à Dannemarie (68) (Prise de son : Pascal Perrot)

Producteur : Benoit d'Hau
Label Manager : Maël Perrigault
Tableau en couverture : Fête de nuit à l'Exposition universelle de 1889, sous la tour Eiffel - Georges Roux
Graphisme : Pauline Pénicaud

Avant que ne commence le vingtième siècle, Paris accueillit cinq Expositions universelles sous le Second Empire puis la Troisième République. Elles se déroulèrent en 1855, 1867, 1878, 1889 et 1900 et chacune dura plus de six mois. Les avancées de l'industrie, de l'agriculture et des arts furent célébrées avec faste et fierté. Lors de la première, on commença à classer les vins de Bordeaux tandis qu'un flamboyant Palais de l'Industrie et des Beaux-arts était construit pour affirmer le rayonnement national. La deuxième s'étendit sur le Champ-de-Mars qu'arpentèrent quinze millions de visiteurs pendant près de huit mois. Les technologies nouvelles et le téléphone marquèrent la troisième, l'érection de la Tour Eiffel et le centenaire de la Révolution française, la quatrième, tandis que tout en célébrant le cinéma, les escaliers roulants, l'électricité, et en organisant les deuxièmes Jeux olympiques, la cinquième Exposition, rendant gloire au dix-neuvième siècle finissant, battit tous les records d'affluence en enregistrant plus de cinquante millions de visiteurs sur un Champ-de-Mars paré de mille feux. La Belle Époque triomphait, la musique française avec elle, et en particulier la flûte. Le parcours de Paul Taffanel tout au long de ces différentes Expositions situe le présent programme en éclairant on ne peut mieux la vitalité de l'instrument et le contexte porteur dans lequel ce dernier rejoint le premier plan des instruments les plus en vue, suscitant l'intérêt des compositeurs. Soliste international, chef

d'orchestre à l'Opéra, professeur de flûte au Conservatoire considéré comme le père de l'École de flûte française qui rayonnera jusqu'au milieu du XX^e siècle, promoteur des instruments à vent et compositeur, Paul Taffanel se produisit dans quatre de ces Expositions universelles.

En 1867, on le trouve au sein des orchestres de l'Opéra et de la Société des concerts. Les instruments à vent et la flûte en particulier entrent dans un nouvel âge d'or. Des flûtes Böhm, inventeur du système moderne de flûte, et Louis Lot, jouées depuis par des générations de flûtistes dans le monde entier, sont exposées au Champ-de-Mars et forcent l'admiration du public. En 1878, Paul Taffanel se produit en soliste à plusieurs occasions, jouant notamment le *Quintette à vent* qu'il a composé, promis à un bel avenir. La guerre de 1870 et la Commune ont laissé la place à un nouvel essor de la société française, célébré par l'Exposition. En 1889, on le retrouve comme flûtiste au sein de sa Société pour instruments à vent. Lors des festivités, il rencontre dans la Tour Eiffel Gustave Eiffel et Thomas Edison, pour lequel il réalise un enregistrement sur le gramophone que ce dernier est venu présenter.

Compositeurs, instruments et interprètes français sont particulièrement à l'honneur lors de l'Exposition de 1900. La vie musicale française affirme cette année-là sa bonne santé avec trente concerts officiels au

programme et plus de mille cinq cents représentations lyriques – la grande majorité – ou symphoniques. Le concert inaugural et dix autres sont confiés à Paul Taffanel, cette fois à la baguette. Il dirige pendant l'Exposition soixante œuvres françaises de tous les temps, notamment de ses contemporains comme Debussy ou Fauré, après avoir organisé ces festivités de très grande ampleur en tant qu'administrateur. Camille Saint-Saëns lui dédie à cette occasion sa Cantate *Le feu céleste* composée en l'honneur de l'électricité.

À la Belle Époque de la flûte est associée celle de la petite flûte ou piccolo. Dès la première moitié du XIX^e siècle, l'essor de l'une est complété par l'essor de l'autre. Des virtuoses du piccolo se font connaître, que l'on retrouvera au tournant du siècle de la France jusqu'à l'Australie et sur les premiers enregistrements. La projection sonore du piccolo, comme celle du cornet qui connaît un engouement égal, en fait un instrument de plein air recherché non seulement dans les harmonies ou les musiques militaires – fifres et tambours y sont utilisés depuis déjà longtemps –, mais également pour l'animation des parcs et jardins et de leurs kiosques. Les premiers preneurs de son comprennent immédiatement le bénéfice qu'ils peuvent tirer de cet instrument, convenant si bien à leurs premiers appareils à cylindres, au point que des pièces pour grande flûte se trouvent interprétés à la

petite, sans que cela soit toujours mentionné. En 1889, l'Américain George Schweinfest enregistre en trois jours seulement, dans les ingrates conditions de l'époque, trente titres au piccolo pour Thomas Edison. Le catalogue de ce dernier propose en 1890 un grand nombre de polkas, marches, galops, valse, thèmes et variations – en particulier sur l'air célèbre du *Carnaval de Venise* –, pots-pourris d'opéras, etc., pour instruments divers. Le piccolo y tient sa place. On le retrouve avec ce répertoire dans les kiosques comme dans les salons, les bals, cafés-concerts ou casinos. Complétant ceux de danse, les airs faisant allusion aux oiseaux – rossignols, pinsons, volières, « langages des petits oiseaux » divers, etc. –, aux insectes comme le papillon, aux sifflements, voire au vent, ne se comptent plus, comme les titres descriptifs. Le célèbre solo de flûte du *Carnaval des animaux* de Saint-Saëns, intitulé *Volière*, toujours aussi populaire aujourd'hui et particulièrement en cette année du centenaire de sa mort, en témoigne, tandis qu'Olivier Messiaen a depuis définitivement tourné la page de cette représentation sonore idéalisée des oiseaux en imposant dans son langage musical des données reposant sur l'ornithologie.

La Belle Époque s'arrache les virtuoses du petit instrument, par ailleurs souvent solistes d'orchestre et eux-mêmes compositeurs. Eugène Damaré (Saint-Esprit, près de Bayonne, 1840 – Colombes, près de Paris, 1919), représenté dans le programme

de Jean-Louis Beaumadier par quatorze titres sur vingt-trois, en est un parfait exemple. Basque monté à Paris, il effectue sa carrière dans la capitale en dirigeant l'Orchestre des Fêtes de l'Hôtel de Ville tout en se produisant comme piccolo solo de l'orchestre de Jean-Baptiste Arban ou des Concerts Lamoureux. Comme soliste, il se fait entendre dans les cours européennes et russe, ainsi qu'en Afrique du Nord, en Amérique du Nord et du Sud. Il compose quatre cent trente pièces dont près de soixante pour piccolo, harmonise et orchestre l'Hymne national du Paraguay lors de l'Exposition universelle de 1889, et rédige une méthode de flûte et de piccolo. Les pièces ici présentées, véritable feu d'artifice à la gloire de la petite flûte, reflètent parfaitement le goût du public de l'époque. La danse en est un fil conducteur principal. Elle apparaît toute empreinte de grâce et de volubilité avec *La Capricieuse*, rondo-polka dont le refrain et les couplets closent le programme, ou avec *Feux follets*, charmant rondo au détaché perlé avec une cadence humoristique, la *Tarentelle* apportant à travers son caractère méditerranéen et son brio sa touche poétique et sentimentale. Elle revêt une apparence passeriforme avec *Le Merle blanc*, polka-fantaisie virtuose que Jean-Louis Beaumadier a élevée au niveau de tube du piccolo, avec *L'Oiseau et les roses*, polka véloce et bien enracinée dans sa terre porteuse, ou *L'Alouette*, délicatesse mélancolique et raffinée. L'univers des insectes n'est pas pour autant oublié avec une

Danse des grillons on ne peut plus sautillante et riante, ni celui de la forêt avec *Les échos des bois*, fantaisie imitative onirique, pastorale et narrative dédiée au flûtiste français Georges Barrère qui s'expatriera aux États-Unis pour y répandre parmi d'autres l'École française de flûte. Dans cette dernière, ici l'écho d'un hautbois répond au piccolo, là s'anime une polka, le tout dans un esprit parfois tyrolien ou une atmosphère rappelant le *Guillaume Tell* de Rossini. *Le tourbillon*, valse avec cadence, nous conduit au pays de Johann Strauss et dans l'Alsace d'Emile Waldteufel, tandis que *Pizzicato* nous incline à penser qu'Eugène Damaré, élève de Léo Delibes en composition pendant deux ans, a peut-être contribué au goût prononcé de l'auteur du ballet Coppélia – et son solo des *Automates* – pour le piccolo.

À l'origine avec piano, ces pièces ont été orchestrées par des musiciens comme Bernard Boetto, pianiste et compositeur, et Fabrice Pierre, harpiste et chef d'orchestre, à la demande de Jean-Louis Beaumadier. Réalisée dans le style de l'époque, notamment avec son traitement des cuivres et des percussions, l'orchestration contribue à placer l'auditeur dans le contexte des kiosques de l'époque. Des quatre pièces avec piano, *Piccolo-Polka*, miniature bien résumée par son titre, *La tourterelle*, polka roucouillante, et *Le bouquet de roses*, page au parfum charmeur offrant l'expression d'une prouesse technique, s'inscrivent dans

le même cadre, *Caprice* apparaissant plus comme une pièce de salon ou un grand solo de concert avec cadence.

Léon Fontbonne (Clermont-Ferrand, 1858 ou 1859 selon les sources – Paris, 1940) est le seul des flûtistes-compositeurs du programme dont on possède des enregistrements, quarante-cinq au moins, réalisés entre 1899 et 1906 à la flûte ou au piccolo, dont deux versions de *L'Oiseau et les roses* d'Eugène Damaré et trois versions d'une composition personnelle intitulée *La Chasse aux papillons*. Le flûtiste fut à Paris flûte solo de la Musique de la Garde républicaine, où il apparaissait également au piccolo. Sa renommée fut très grande et ses apparitions étaient très prisées du public. En 1899, pour la Compagnie française du Gramophone, il enregistra notamment, avec Léon Jacquemond, piccolo solo de la Garde républicaine, *L'Oiseau tapageur* de Louis Balleron et *La Coquette* de Matthieu-André Reichert, deux duos de piccolos. Vers 1900, un cylindre avec l'une de ses compositions, *La Volière*, parut avec l'orchestre Pathé frères (souvent constitué de l'ensemble de Gabriel Parès). Virtuosité, détaché et vélocité y apparaissent époustouflants. Son *Air varié* de 1892 est une pièce de concert élégante et de belle facture, développée avec inspiration et naturel jusqu'à l'apothéose finale. Elle est dédiée à Eugène Damaré, ce qui n'est pas surprenant. Échanger les dédicaces d'un compositeur à l'autre est en effet fréquent, d'Eugène

Damaré à Léon Fontbonne (*Caprice*), de Paul-Agricole Génin à Eugène Damaré (*Le Carnaval de Venise*), de Léon Mayeur à Johannes Donjon (*Le nid*), ou parfois à un chef d'orchestre, d'Eugène Damaré à Gabriel Parès (*Le tourbillon*).

Les trois pièces de Paul-Agricole Génin (Avignon, 1832 – Paris, 1903) offrent à l'interprète, chacune à sa manière, un matériau riche dans lequel puiser. Originellement écrits pour flûte, elles trouvent avec leur transposition piccolo une justification remontant à l'époque et perpétuée depuis. Monté à Paris pour y suivre les cours du Conservatoire, le jeune musicien devient flûte solo de l'orchestre du Théâtre italien et de l'Orchestre des Concerts Colonne. Les paraphrases sur des thèmes célèbres français, italiens et d'opéras constituent sa principale source d'inspiration. La Polonaise chère au public et aux compositeurs s'y ajoute, comme les morceaux de concours du Conservatoire, un trio, un duo concertant avec hautbois, etc. Il compose également pour le saxophone, dont il joue et dont il connaît l'inventeur, Adolphe Sax. La bibliothèque de l'Université de Washington recense soixante-quatre œuvres de lui. En 1957, c'est-à-dire deux ans après l'Exposition de 1855, il compose sa *Fantaisie sur Le Carnaval de Venise* opus 14 pour flûte et piano. Le thème, repris par maint compositeur, et ses variations connaissent jusqu'à nos jours un succès ininterrompu. Entre 1927 et 1929, le flûtiste Marcel Moyse

enregistra deux fois l'œuvre (Gramophone et Columbia), ainsi que la *Fantaisie sur des airs napolitains* du même auteur (Odéon). Il fut suivi de nombreux autres flûtistes célèbres. Suivant le cadre habituel, la *Fantaisie* s'ouvre au par un *Allegro maestoso*, avant que l'introduction ne présente le piccolo et ses volutes en deux épisodes, *Piu allegro* puis *Moderato*. Le thème, en fa majeur, est ensuite exposé avant que ne s'enchaînent huit variations de haute volée dans lesquelles sont sollicitées toutes les ressources de vélocité, de détaché, de mise en place et de souplesse d'embouchure du soliste. Entre la quatrième et la cinquième variation est inséré un *Andante* offrant à l'interprète de quoi mettre en valeur ses qualités musicales. Si une édition mentionne qu'en cas d'exécution de la pièce au piccolo, l'*Andante* doit être supprimé, Jean-Louis Beaumadier nous en présente cependant sa version, témoignant ainsi qu'avec lui, la petite flûte peut comme la grande offrir suffisamment de ressources musicales et de timbre pour autoriser ce mouvement.

Le Théâtre italien ferme ses portes en 1878, année d'Exposition universelle. Une page prestigieuse se tourne pour sa flûte solo, marqué par le répertoire qu'il y a joué. Le Théâtre est spécialisé dans le répertoire lyrique italien de Rossini à Verdi, source d'inspiration pour Paul-Agricole Génin. La *Fantaisie sur Un bal masqué de Verdi* opus 17 pour flûte et piano, parue peu après la

Fantaisie sur le Carnaval de Venise, l'illustre, ainsi que d'autres *Fantaisies* sur *La Traviata* et *Rigoletto* de Verdi. Avec le *Bal masqué*, opéra créé en 1859, le soliste du Théâtre italien, où la Première parisienne fut donnée en 1861, dispose d'un sujet dramatique et d'un matériau dense. Le sujet repose sur l'assassinat en 1792 de Gustave III de Suède lors d'un bal masqué, transposé par la censure de l'époque en assassinat d'un gouverneur britannique aux États-Unis. La *Fantaisie* offre au piccolo d'apparaître dans un rôle lyrique et une couleur sombre auxquels il est peu souvent associé. À l'opposé, la *Fantaisie sur Il pleut, il pleut bergère* opus 3, succédant à une autre *Fantaisie* sur un air populaire, celui de *Marlborough*, lui confère un rôle charmeur et juvénile prétexte à la virtuosité, aux traits passeriformes et aux effets plus généralement associés au petit instrument.

Avec *Bamboche* de Johannès Donjon (Lyon, 1839 – Paris, 1912), dont Jean-Louis Beaumadier a par ailleurs enregistré deux *Mazurkas de concert*, nous voici rendu à la veille, en 1899, de la dernière Exposition universelle du siècle. L'originalité de la pièce, originellement pour flûte et brève, réside dans sa forme de rondo-gigue. Johannès Donjon, Jean-Baptiste de son vrai prénom, se produisit comme flûtiste dans de nombreux orchestres parisiens, notamment aux côtés de Paul Taffanel. La polka reprend tous ses droits dans *Pipelette* de Félix Boisson (Écouen, 1846 – Alger, 1921), composé en 1893, ou dans Le

Nid de Léon Mayeur (Menin, Belgique, 1837-1894), ayant écrit en 1884 cette roucoulade sentimentale pour deux piccolos et piano. Henri Gagnaire, avec ses *Pierrots babillards*, nous légue une autre page volubile pour deux piccolos, dont la partie de piano a ici été transcrite pour l'accordéon, plus adapté au kiosque imaginaire de ce programme qu'un piano. L'auteur, qui habita Bordeaux, composa également des romances pour chant, des pièces pour piano (dont un *Caprice espagnol*), un trio pour flûte, violoncelle et piano, etc.

La présence de Franz Doppler (Lviv, Galicie, 1821 – Baden bei Wien, 1883) nous rappelle enfin que l'Exposition universelle représentait un nombre élevé de nations et que l'Empire austro-hongrois dans lequel vécut Franz Doppler – flûtiste de l'Orchestre philharmonique de Vienne et compositeur de plus de soixante pièces pour son instrument ainsi que d'opéras – avait organisé à Vienne sa première Exposition universelle en 1873, après Londres et Paris. *L'Oiseau des bois*, *Idylle* opus 21, écrit pour flûte et quatre cors et publié pour la première fois en 1865, n'est pas unique en son genre. La somptuosité du timbre du cor était très appréciée des compositeurs romantiques (Schubert, Schumann, Brahms, Strauss...), friands d'évocations de la nature mystérieuse et de la forêt, en particulier dans le monde germanique. Le quatuor de cors était une formation existante. Piotr-Ilitch Tchaïkovsky,

notamment, l'a servi, et Franz Schubert l'utilise magnifiquement dans *Nachtgesang*, pour quatuor vocal masculin et quatuor de cors. Dans *L'Oiseau des bois*, la partie de flûte représente un oiseau et les cors représentent la forêt dans laquelle celui-ci évolue. Le caractère volubile de la première est traité en opposition à celui des seconds, majestueux. Pour renforcer cette opposition, le compositeur avait souhaité que les deux groupes soient relativement éloignés l'un de l'autre sur scène. La transcription pour piccolo et cors, justifié par le rôle d'oiseau attribué au soliste, renforce l'opposition entre les deux caractères et offre une harmonie de timbres rare et d'une grande richesse.

Pascal Gresset



JEAN-LOUIS BEAUMADIER, *Piccolo*

Jean-Louis Beaumadier a commencé ses études de flûte avec Joseph Rampal au Conservatoire de Marseille, et les a poursuivies au Conservatoire National Supérieur de Musique avec Jean-Pierre Rampal. Lauréat des concours Internationaux de Genève et de la Guilde Française des Artistes solistes, soliste de l'Orchestre National de France pendant douze ans, il est devenu par la suite grâce à son abondante discographie (Grand Prix de l'Académie Charles Cros), à ses concerts en Europe, aux Etats-unis et Extrême-Orient, et à sa collection pour le piccolo aux éditions Billaudot, l'un des tout premiers représentants de la flûte piccolo dans le monde.

Son goût très vif pour le piccolo et les instruments en bois date de ses jeunes années quand sa famille lui avait acheté un magnifique piccolo ancien, « Bonneville », en ébène. Depuis plusieurs années, il a entrepris un travail en

profondeur pour faire mieux connaître le piccolo et faire partager aux autres sa joie d'en jouer. Au début, piccolo aux Concerts Colonne puis pendant douze ans, piccolo solo de l'Orchestre National de France, il joue sous la direction de chefs prestigieux : Sergiù Celibidache, Karl Böhm, Leonard Bernstein, Lorin Maazel, Seiji Ozawa, Wolfgang Sawalich, Pierre Boulez... et travaille également avec d'autres orchestres dans le monde comme le « Saito Kinen orchestra » de Seiji Ozawa.

Invité en soliste par de nombreux orchestres : Orchestre National de France, Orchestre Simon Bolivar de Caracas (sistema), Wiener concert verein, New-York soloists, Brussel Chamber Orchestra, Orchestre National Du Costa Rica, Orchestre National de l'Equateur, Orchestre Philharmonique de Marseille, Orchestre d'Auvergne, Orchestre de Bohème, Orchestre de chambre de Quito, Orchestre de chambre de San Jose de Californie, « I musici di Vivaldi », Orchestre de Cannes, Orchestre de l'Université Claude Champagne de Montréal, Orchestre Jean Francois Paillard, Orchestre de chambre d'Alsace, « Les musiciens de France », Orchestre symphonique du Caire, Orchestra camera musicae de Catalogne, Orchestre de chambre de Genève, Orchestre philharmonique de Taïpei (Taïwan), Twin Cities Orchestra Minneapolis, Prague Radio Symphony Orchestra...

Jean-Louis Beaumadier anime des Masterclasses dans les grandes institutions musicales à travers le monde.

Jean-Louis Beaumadier began studying flute at he Marseille Conservatoire with Joseph Rampal and then continued at the Conservatoire National Supérieur de Musique De Paris with his son, Jean-Pierre Rampal. Awarded prizes at International competitions in Geneva and in Paris (Gilde des artistes solistes), piccolo solo for twelve years at the Orchestre National de France, he then became one of the best piccolo players in the world, renown through his discography (Grand Prix of the Académie Charles Cros), his concerts in Europe, USA and Far East and his piccolo score collection published by Billaudot editions.

His avid interest in the piccolo, and for wooden instruments in general dates from his youth when his family bought him a magnificent french ebony "Bonneville" piccolo. For some years, he has studied in depth the art of the piccolo in order to make it better known and share his passion. Piccolo solo in the Orchestre National de France, he was performing under the direction of famous conductors: Sergiù Celibidache, Karl Böhm, Leonard Bernstein, Seiji Ozawa, Ricardo Muti, Lorin Maazel, Wolfgang Sawallisch, Georg Ludwig Jochum, kurt Mazur, Kurt Sanderling, Nello Santi,

Claudio Abbado, Pierre Boulez... and was also working with other orchestras in the world, such as the Saito Kinen orchestra conducted by Seiji Ozawa.

Performed piccolo concertos with many orchestras: Orchestre National de France, Simon Bolivar orchestra in Caracas (Sistema), Wiener Konzert Verein, New-York Soloists, Brussel Chamber Orchestra, National orchestra of Costa Rica and Ecuador, Orchestre Philharmonique de Marseille, Orchestre d'Auvergne, Orchestre de Bohème, Quito Chamber Orchestra, San Jose Chamber Orchestra, I musici di Vivaldi, Orchestre de Cannes, Orchestre de l'Université Claude Champagne (Montréal), Orchestre de Chambre d'Alsace, Les Musiciens de FranceKairo Symphonic Orchestra, Orchestra Camera Musicae in Cataluna, Orchestre de chambre de Genève, Taïpei Philharmonic Orchestra (Taïwan), Twin Cities Orchestra of Minneapolis, Prague Radio symphony...

Jean-Louis Beaumadier is teaching masterclasses in famous musical institutions throughout the World.

<http://piccolo-beaumadier.com/>



REMASTERED



www.calliope-records.com